Louise-Victorine Ackermann

Pensées d'une solitaire

Revue des Deux Mondes 1886 (1er février, 15 février) (1886-02-01) (1886-02-15) Revue des Deux Mondes

Louise-Victorine Ackermann (Louise-Victorine Choquet) (1832-1884)

PENSÉES D'UNE SOLITAIRE

CHAPITRE LI. LES ÂMES. — Pourquoi ne voudrions-nous pas, à notre tour, nous faire une place dans ce monde, et y prendre notre place, nous aussi, à l'ombre ou au grand jour ?

Il est des groupes, peut-être, nombreux, unis de fortune et de cœur, qui, dans leur ensemble, ne rencontrent aucune opposition, aucune gêne, aucun ennui, aucune douleur, et qui, dans leur ensemble, ne connaissent ni peine ni deuil. Ils ne se quittent pas, ils ne se perdent pas de vue, ils ne se rencontrent ni ne se heurtent, ils ne se coudoient pas, ils ne se froissent pas, ils ne se blessent pas, ils ne se tuent pas. Ils ne se haïssent pas, ils ne se méprisent pas, ils ne se jalousent pas, ils ne se trompent pas, ils ne se trahissent pas, ils ne se volent pas, ils ne se calomnient pas, ils ne se dénoncent pas, ils ne se massacrent pas, ils ne se torturent pas, ils ne se brûlent pas, ils ne se mangent pas, ils ne se dévorent pas, ils ne se font souffrir, ils ne se font souffrir, ils ne se font souffrir

Qui n'a reçu de la nature qu'un filet de pensée, s'il s'entend à le ménager peut encore en tirer de jolis effets. Souvent l'art plaît plus que la puissance et l'ampleur.

✻

Chez toute femme, je ne dirai pas galante, mais simplement coquette, le sens moral est, sinon tout à fait éteint, du moins fortement altéré. Il y a déjà en elle comme une ébauche de courtisane.

✻

À mesure que j'avance en âge, je perds le goût de l'érudition. Mon esprit, probablement parce qu'il devient plus paresseux ou plus délicat, n'aime que les bons morceaux et de digestion facile ; il craint les os et les arêtes.

JANVIER 1851

LA POÉSIE est pour ainsi dire le dessert de l'esprit. Il ne faut donc en prendre qu'en petite quantité, comme de toutes les friandises.

✻

Quand j'ouvre un livre allemand, il me semble que j'éteins ma lumière, et lorsqu'il m'arrive en le quittant de prendre un livre français sur le même sujet, on dirait que je la rallume.

✻

Ce que l'homme aurait de mieux à faire, ce serait de prendre au pied de la lettre cette métaphore usée : « La vie est un rêve. » Donner de l'importance à ce rêve, c'est vouloir qu'il dégénère en cauchemar.

✻

Le plus ou moins de charme que nous trouvons aux poésies subjectives dépend de la disposition dans laquelle nous sommes nous-mêmes. Aussi plaisent-elles particulièrement aux femmes et aux jeunes gens, car c'est surtout leur état d'âme qu'elles se chargent d'exprimer.

✻

Il y a eu un temps où il fallait une certaine force d'esprit pour ne pas croire à Jupiter. Il en viendra un où l'on ne comprendra pas qu'on ait pu croire en Dieu.

✻

Musset pèche par la composition. Ses poésies sont décousues ; on les dirait faites de pièces et de morceaux. Mais quels morceaux ! C'est du cristal, de l'or, du diamant, ou plutôt c'est un métal à lui et sorti de ses entrailles, fluide, transparent, brûlant :

C'est de la lave humaine,
Ardente et que le temps ne saurait refroidir.

✻

L'âge mûr semble être mon âge naturel. Ce calme encore accompagné de force, ces opinions rassises, ces vues claires en littérature et en philosophie, voilà ce que je goûte et dont je jouis avec délices. J'aurais dû naître à quarante ans.

1852

LE POÈTE est bien plus un évocateur de sentiments et d'images qu'un arrangeur de rimes et de mots.

✻

Nos écrits sont comme les galets de la mer ; ce n'est qu'à force d'être roulés dans notre esprit qu'ils acquièrent du poli et de la rondeur.

✻

Les occupations agricoles ont une vertu particulière : elles calment, elles émoussent. Elles sont surtout bonnes après de grandes douleurs ou de grands mécomptes. Il semble que la terre communique dès lors à l'homme un avant-goût de ce repos définitif qu'elle lui donnera quelque jour.

✻

Chez les romantiques, l'expression embrasse plus de pensées qu'elle n'en peut étreindre. De là son caractère vague et incomplet.

✻

J'ai logé chez moi bien des sentiments, et, quoiqu'il y ait longtemps que je ne les héberge plus, je me souviendrai toujours qu'ils ont été mes hôtes et que nous nous sommes bien quittés.

✻

Perdu dans l'immensité de l'univers, l'homme semble disparaître, et pourtant c'est lui qui est le dépositaire unique des images, le miroir où viennent aboutir tous les rayons des choses. Le monde n'existe que quand il s'est reflété dans ses yeux, dans sa pensée. Ce n'est qu'en passant par ses sens et son intelligence que la nature se revêt de formes. C'est lui qui a créé la beauté ; il reste même en extase devant son œuvre.

✻

Notre esprit est plein d'embryons de pensées dont quelques-unes auraient chance de vivre si nous les mettions au monde. La seule manière d'arriver à une heureuse délivrance, ce serait de les écrire. Dégagées de leurs enveloppements, elles se laisseraient voir et juger.

✻

Peut-être ce qui est n'est-il su par personne, pas même par celui qui doit avoir tout créé. Outre l'ignorance humaine, s'il y avait encore l'ignorance divine ?

✻

La sévérité de ma morale n'est pas le résultat logique de mes principes, mais l'effet immédiat de ma nature ; je ne raisonne pas la vertu.

✻

Lorsque les poètes lyriques parviennent à la postérité, ils ont perdu leur gros bagage en route. Ils arrivent équipés à la légère, quelques pièces en main. Cette même postérité, dont la mémoire est surchargée d'ailleurs, ne retient d'eux que les choses courtes, mais achevées et surtout senties.

✻

La meilleure manière d'être revenu de bien des choses, c'est de n'y être jamais allé.

✻

Quand on ouvrirait aux femmes les portes de toutes les libertés, comme quelques-unes le réclament, les honnêtes et les sages ne voudraient pas entrer.

✻

Je suis vraiment tentée de croire à la grâce. Oui, il faut une faveur toute particulière du ciel pour accepter les dogmes, les mystères et autres sottises ! Il est nécessaire que Dieu s'en mêle, car l'homme tout seul n'y parviendrait pas. On n'a donc aucun droit de nous en vouloir, à nous, libres penseurs, que la lumière d'en haut n'éclaire point. N'est-il pas naturel que, livrés à nous-mêmes, nous nous révoltions contre l'absurde ?

✻

Eugénie de Guérin, comme madame de Sévigné, avait au plus haut degré le don de l'épanchement. Ce n'est point assez de posséder la source intérieure, il faut qu'elle puisse couler.

✻

J'ai autant que possible évité de parler de moi dans mes vers. Faire de la poésie subjective est une disposition maladive, un signe d'étroitesse intellectuelle. D'ailleurs, tout poète qui ne pense qu'à lui sera bientôt à bout de chants et de cris. C'est au nom de la Nature, c'est surtout au nom de l'Humanité qu'il faut élever la voix. Ces sources d'inspiration sont les seules vraiment profondes et intarissables.

✻

L'art chrétien s'est proposé un idéal élevé, mais inaccessible ; l'art grec, au contraire, n'a jamais poursuivi que ce qu'il pouvait atteindre. Le premier nous donne le spectacle troublant d'une lutte vaine ; l'autre nous offre l'image de la beauté saisie et possédée dans sa plénitude heureuse et sereine.

✻

Les sots ont dû de tout temps s'ennuyer. Quant aux gens d'esprit, ce n'est qu'assez récemment qu'ils ont inventé un ennui à leur usage. On ne s'ennuyait pas au grand siècle ; sous Louis XV, personne n'y songeait encore, si ce n'est madame du Deffant. Au milieu de cette société joyeuse et frivole, elle apparaît comme l'unique ennuyée ; mais son ennui même participe de la netteté de son esprit. Ce n'est pas l'ennui de nos Obermanns et de nos Lélias, c'est un bel et bon ennui. Rien ne ressemble moins aux déclamations vaporeuses de ces personnages que les formes bien arrêtées de sa plainte.

✻

Fatalité ! voilà le mot de l'univers, depuis l'atome invisible jusqu'à l'homme. Prononcer celui de Liberté, c'est n'avoir aucune idée des lois inflexibles qui enchaînent toutes les manifestations de l'être.

✻

Quand on vit au milieu des bruits du monde, il faut que la voix intérieure qui s'appelle la poésie parle bien haut en nous pour que nous puissions l'entendre. Dans la solitude, nous saisissons son moindre murmure.

✻

Il y a chez la femme une certaine façon d'aimer la musique qui passe facilement de l'art au virtuose.

✻

La poésie d'Hugo a fait une telle consommation d'images, qu'il y aurait vraiment lieu de se demander s'il en restera encore pour les poètes à venir.

✻

Le Dieu des chrétiens est un souverain inexorable ; auprès de lui il n'y a point de recours en grâce. Les condamnés à l'enfer en ont pour l'éternité.

✻

Mon mari n'eût pas souffert que sa femme se décolletât, à plus forte raison lui eût-il défendu de publier des vers. Écrire, pour une femme, c'est se décolleter ; seulement il est peut-être moins indécent de montrer ses épaules que son cœur.

✻

Je me figure parfois quels froids romans j'eusse écrits si je m'étais mêlée d'en faire. Mes personnages ne seraient certainement pas nés viables. Et cependant ce genre semble être le domaine naturel des plumes féminines. Les femmes font entrer dans un roman les ardeurs, contenues ou non, de leur tempérament. Hélas ! je n'aurais rien eu à mettre dans les miens.

✻

Jésus n'a jamais fait preuve de tendresse filiale. Il fallait que l'humanité eût bien soif d'idéal féminin pour diviniser Marie, celle à qui son fils avait dit : « Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? »

✻

On prétend que la Religion est l'éducatrice de l'homme. Je lui conseille d'être fière du bon élève qu'elle a fait : c'est une éducation à recommencer.

✻

Dans la société, la femme n'existe qu'en vue et au profit de l'homme. Sans elle, ce dernier n'aurait ni famille ni foyer. Qu'elle se renferme donc dans les devoirs de sa destinée ; elle y trouvera les seuls bonheurs possibles pour elle, et surtout toutes les dignités.

✻

On dit à la Foi : « Calme mes craintes, console mes douleurs, endors mes curiosités. Quant à la vérité, tu t'arrangeras avec elle comme tu pourras ; cela n'est point mon affaire. »

✻

L'écrivain n'a pas seul le privilège des belles imaginations et des hautes pensées. Parmi cette foule qui s'achemine silencieusement à la mort, combien auraient pu étonner le monde par la profondeur de leurs vues et les merveilles de leurs conceptions ! Une occasion leur a manqué, et les voilà dévolus à l'oubli.

✻

La vie est comme la journée : elle a ses heures mortes.

✻

Ce soir, du haut de ma tour, je regardais la lune qui se dégageait des dernières lueurs du jour. Le crépuscule venu, elle apparut sur un fond obscur. Elle ne se leva point ; elle était toute levée au milieu du ciel. Il en est ainsi de quelques-uns de nos sentiments : ils sont montés à l'horizon de notre âme sans que nous nous en soyons aperçus, mais, à un moment donné, nous sommes tout surpris de les trouver épanouis et rayonnants dans notre ciel intérieur.

✻

Les dévots s'évertuent contre la morale indépendante. Je voudrais bien savoir, si leurs yeux s'ouvraient tout à coup et s'ils voyaient parfaitement vide ce ciel où leur imagination avait rêvé un rémunérateur, je voudrais savoir, dis-je, ce qu'il adviendrait de cette morale dépendante et qui ne s'appuyait que sur la Foi.

✻

Ma flamme poétique, quand par hasard elle s'allume, n'est jamais de longue durée. Après avoir flambé un moment, mon feu s'éteint. J'aurais été une bien mauvaise vestale.

✻

Il y a deux sortes de bon sens dans la vie : le petit et le grand bon sens. Le premier n'est que l'entente des intérêts ; l'autre est l'intelligence des devoirs et de la destinée.

✻

Je crois que l'Humanité gagnerait beaucoup à se débarrasser de l'idée de Dieu. Il serait bon qu'elle n'eût plus à compter que sur elle-même. La morale non plus n'y perdrait rien. En effet, même dans les siècles de vraie foi, il ne s'est jamais agi que de servir Dieu à outrance ou de le tromper. Fanatisme ou hypocrisie, l'homme ne peut pas sortir de là.

✻

J'éprouve parfois une vraie colère en voyant qu'une grande intelligence ne met pas les femmes à l'abri de toutes sortes d'erreurs et de faiblesses. Au contraire, on dirait que c'est la monnaie dont elles paient leur supériorité. Pauvres femmes de génie, c'est à vous que le cœur et surtout les sens gardent leurs plus mauvais tours !

✻

Qui n'est rien ou n'a rien n'existe pas. ÊTRE et AVOIR sont deux verbes aussi nécessaires dans la vie que dans la grammaire. Ils sont partout les seuls auxiliaires.

✻

Chez Laprade, la poésie coule ; on s'en étonne. Elle semblerait plutôt devoir être arrêtée dans sa propre glace.

✻

Jésus attire à lui tout l'amour du chrétien ; il n'en reste plus pour Dieu le père. Les procédés de ce dernier envers la race humaine et aussi envers son propre fils ne sont pas, il est vrai, faits pour en inspirer.

✻

Les sophistes du sentiment nous parlent des droits de la passion. En sa qualité de maladie, elle n'a qu'un droit, c'est le droit au remède.

✻

Le vrai poète se reconnaît à ceci : tout lui dit. Il s'en est fallu de bien peu que rien ne m'ait dit.

✻

Ce qui m'intéresse dans Pascal, c'est une âme aux prises et qui combat. Cependant je n'ose regarder jusqu'au fond de cette passion et de ces délires ; j'ai quasi peur du vertige. Tant de fanatisme me surpasse. En tous sens, cet esprit courait à l'infini. Il lui a suffi d'aimer un jour pour porter l'amour à ses plus nobles hauteurs. Comme il se débat sous le poids de son humanité ! Il espère avoir raison d'elle à force d'injures et de mépris, mais elle l'écrase. Aussi, quels cris dans son impuissance ! Nous avons entendu les poètes : Byron, Shelley, Musset, etc. Les éclats d'une douleur individuelle n'atteindront jamais à de pareils effets. Au fond, quand Pascal gémit, c'est de nous qu'il s'agit. C'est l'homme qui parle par sa bouche. Soif de bonheur, invincible besoin de rattacher au ciel la chaîne de nos misères, quoi de plus humain ? Sur cette voie il rencontre de monstrueuses absurdités et passe outre. Nulle certitude, et pourtant il faut croire : contradiction terrible où il s'est enfermé. Il s'y agite et s'y meurtrit. Son seul recours fut d'accabler la raison. Elle terrassée, voyez comme il triomphe ! Plus de justice, plus de pitié ; damnation d'un bout à l'autre de la création ! Le malheureux est emporté par la violence de sa peur et de ses désirs ; il a fait le saut dans l'abîme.

✻

On peint Caron occupé à passer des ombres, c'est-à-dire le reste de quelque chose qui a vécu. Et nous qui vivons encore, que sommes-nous ? Des ombres aussi. Avant comme après la mort, toujours des fantômes dans une barque étroite et fuyante.

✻

Il faut vraiment bien de la vertu pour n'être pas dévot. Comment ? toutes les portes de ce monde ouvertes, et celle du ciel par surcroît.

✻

Les causeurs sont des prodigues. Causer, c'est jeter son esprit par la fenêtre.

✻

Il y a une façon définitive de dire les choses ; elle n'appartient qu'aux grands écrivains. Après eux, il n'y a plus à y revenir.

✻

Je n'admire pas Jésus sans réserve. Au milieu des admirables élans de mansuétude que nous transmet l'Évangile, il se rencontre des préceptes impitoyables. C'est ce qui explique comment Jésus peut être à la fois le Dieu des cœurs tendres et des fanatiques.

✻

Tout est pour le pire dans le plus mauvais des mondes possibles. Ce n'est pas à la porte de l'enfer, mais à celle de la vie qu'il faudrait écrire : *Lasciate ogni speranza.*

✻

Il y a le soir, quand je travaille auprès de ma fenêtre, une certaine étoile qui me regarde. Si je la comprends, elle a pitié de la peine que je me donne pour un mot, pour une rime. À quoi bon ? semble-t-elle me dire. Hélas ! j'ai eu bien souvent la même pensée. On peut quelquefois, bien qu'on ne soit pas une étoile et sans voir les choses d'aussi haut, prendre en pitié les résultats insignifiants des efforts humains.

✻

Les dévots sont des poltrons, les dévots sont des lâches. Prosternés devant un Dieu inique et capricieux, ils n'ont qu'un but, qu'une pensée : le fléchir à tout prix.

✻

Il n'y a plus à reculer : me voici à l'entrée d'une contrée désolée. Il faut que je m'enfonce dans des landes désertes où m'attendent toute sorte de mauvaises rencontres : les maladies, les infirmités, les affaiblissements successifs, et ce qui rend cette perspective plus triste encore, c'est que pour sortir de là il n'y a pas d'autre porte que la mort.

✻

Nous savons de science certaine que dans quelques milliers d'années il ne restera plus rien de ces chefs-d'œuvre qui sont le patrimoine précieux de l'humanité. Des révolutions, qu'elles soient sociales ou terrestres, les auront anéantis. Cette perspective ne doit cependant pas décourager l'artiste. Au milieu des réalités attristantes et des luttes cruelles de la vie, lui seul peut sourire et se féliciter, car il a trouvé contre elles un refuge. Du haut de l'Idéal il plane au-dessus des misères et des laideurs de ce monde ; bien plus, il a ressaisi, par un simple acte d'intuition personnelle, quelques lignes des formes harmonieuses et pures de la pensée universelle :

Puis n'aura-t-il pas eu, sur la terre éphémère,
Son instant d'immortalité ?

✻

Quand je me représente que j'ai apparu fortuitement sur un globe emporté lui-même dans l'espace, au hasard des catastrophes célestes ; quand je me vois entourée d'êtres aussi éphémères et aussi incompréhensibles que moi, lesquels s'agitent et courent après des chimères, j'éprouve l'étrange sensation du rêve. Je ne puis croire à la réalité de ce qui m'environne. Il me semble que j'ai aimé, souffert, et que je vais bientôt mourir en songe. Mon dernier mot sera : J'ai rêvé !

NICE, 1849-1869

Pensées d'une solitaire,
de Louise-Victorine Ackermann (1813-1890),
sont parues chez Alphonse Lemerre, éditeur,
à Paris, en 1903.

ISBN : 978-2-89816-765-2
© Vertiges éditeur, 2022
Dépôt légal – BAnQ et BAC : troisième trimestre 2022

– 1766e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org